



(Photo Kirchhoff)

## RALLYE PIQU'AVANT LES BLEUS ET RALLYE SAINT-PAU

par Jean-Luc KIRCHHOFF

### Chasse du 1<sup>er</sup> Mars 1970 Luquestrany

Au Piqu'Avant les Bleus, modeste équipage landais, voilà trois ans que les prises se comptent sur les doigts de la main. Cette année, l'équipage peut avouer sans rougir n'avoir pris qu'un seul animal. Cette prise, avec tout ce qu'elle représente comme espoirs récompensés, nous a donné l'occasion de faire le point.

C'est donc avant tout un plaidoyer que le lecteur, veneur ou non, voudra bien trouver ici. Plaidoyer pour une région difficile, tant par le terrain que par les animaux. L'an dernier le Docteur Rousseau nous avait exposé les difficultés que rencontrait le Rallye Varéna en pays de Double. Descendons un peu plus au Sud, dans le pays compris entre Casteljaloux et Nérac.

#### PARLONS D'ABORD TERRITOIRE

Il est fourré, piquant, parfois même impénétrable. A cela s'ajoute l'eau qui court partout : depuis les innombrables fossés de drainage jusqu'à la Gueyze et au Ciron. Ceux-ci ne sont jamais très importants, mais toujours très difficiles d'accès. Leurs abords sont marécageux et ne connaissent pas la débroussailluse. Bien entendu, pas de ponts ou presque, et quelques rares gués. Aux abords des hameaux et des fermes, on se heurte aux barbelés et aux clôtures électriques. Et puis le pays est immense, au sens propre du mot. Si bien que, si l'animal voulait courir de Casteljaloux à la mer,

il n'y aurait rien pour l'arrêter : il serait toujours sous le couvert. Il en irait tout autrement pour les chiens et les veneurs. Eux se verraient bien vite la route barrée par l'eau, les barbelés, sans parler de gardes pas toujours coopératifs.

#### LES ANIMAUX

Dans ce terrain déjà difficile par lui-même, évoluent des animaux merveilleusement bien adaptés au pays. Nous sommes loins des chevreuils de parc que le Rallye Pindères forçait avant guerre en quelques quarts d'heure. Monsieur de France est là pour en témoigner. Les animaux sont surentraînés. Ils sont très souvent debout du fait de la présence dans les fermes de nombreux briquets qui vivent en liberté. La résistance de ces animaux n'est pas un vain mot : le mercredi 4 mars monsieur Edouard Cruse vint découpler avec nous. Il fut stupéfait du souffle du brocard que nous avions lancé. Arrêtés par une réserve nous dûmes le laisser aller, hallali courant sans doute, après plus de cinq heures de chasse menée bon train. A en croire monsieur Cruse, sur son territoire, une pareille chasse nous eût déjà menés, plutôt deux fois qu'une, à un hallali dans les règles. La qualité de sa vénerie parle en faveur de la véracité de ses dires. Mais, ici, un animal résistant à quatre ou cinq heures de chasse menée bon train, cela n'a rien pour nous étonner.



## LES CHIENS

Ils entrent aussi en ligne de compte. Il y a deux ans, nous en avions beaucoup perdus. Donc, durant les deux dernières saisons nous nous sommes remontés tout en changeant de sang.

Nous avons abandonné quelque peu le Bleu de Gascogne, que nous trouvions un peu lent, au profit de Gascon-Saintongeois et de Blanc et Noir. Nous repartions donc cette année avec un grand espoir.

D'une part, nous bénéficions d'un bon lot de chiens en pleine forme, de l'autre, l'association contractée avec le Rallye Saint-Pau nous apportait, outre l'appui de son chenil de Billy, un magnifique territoire privé. Et puis, la saison s'avancant, la prise ne venait pas. Sûrs de la qualité des chiens et de l'expérience de nos maîtres, nous gardions espoir. C'était parfaitement justifié, puisque nous faisions de très belles chasses. L'animal, bien rembûché, donc bien attaqué, était mené bon train deux à trois heures durant, quand la voie était bonne. Et puis c'était le défaut classique. Mais alors, relancer était souvent un problème ; nous n'y arrivions pas toujours, soit que le terrain fut impénétrable, soit que le renseignement n'arriva pas, souvent faute de revoirs.

### MAIS CE DIMANCHE LA...

Le renseignement arriva à temps. Un récit détaillé de la chasse serait fastidieux pour celui qui ne connaît pas le pays. En bref, nous avions un animal rembûché dans un mouchoir de poche.

Onze heures : bonne attaque. Le train est tout de suite assez rapide, favorisé par une voie, qui, sans être fumante, n'en reste pas moins bonne. L'animal, jugé chèvre, tourne un peu, puis prend un petit parti vers le nord.

Vers midi, petit incident, l'animal fait une grande double sous le nez des chiens. Voies foulées, renseignements qui semblent contradictoires. Dans ce pays riche en animaux, c'est l'heure du change. Bref, on perd vingt minutes en précautions, récompensées puisque la chasse repart vers le Sud, sur le bon animal.

Vers treize heures, on tombe en défaut devant le rendez-vous même. A treize heures trente, il n'est toujours pas relevé. Le front de Monsieur Bissières devient soucieux.

Ce n'est que vers quatorze heures que, sur les grands devants, le pied est reconnu. L'animal est

bien vite relancé. Dès lors, durant trois heures, il va nous faire un véritable festival de doubles et de bat-l'eau. Là, il est hors de question pour des cavaliers d'accompagner les chiens qui passent et repassent la Gueyze. C'est grâce à quelques chiens d'élite, que l'animal sera maintenu. Karine,



(Photo Kirchhoff)

Polka et Ravageur se renvoient la voie d'une berge à l'autre.

Et puis c'est la fin. L'animal fait les chemins. Son avance s'est considérablement réduite : il est au nez des chiens. Mais ce n'est pas fini pour



autant. La partie n'est pas encore gagnée. Nous reviennent en mémoire les nombreux animaux que nous avons laissés sur leur fin, tapés là, peut-être à quelques mètres de nous. Cette fois ce ne sera pas le cas. L'animal est coiffé par les chiens sur le chemin. Il est cinq heures du soir. Une belle chèvre de trois ans.

Curée chaude.

Honneurs à Madame Poncet.

Malgré la fatigue, la soirée fut pleine d'entrain, mais peut-être un peu plus sérieuse que d'ordinaire : sans doute avions nous besoin de quelques jours de recul pour réaliser. Ce fut sans doute une jolie prise, mais ce fut surtout l'occasion de tirer la leçon de la saison.

Maintenir est le problème numéro un. Les chasses ne peuvent être rapides : le terrain est trop serré pour cela. En effet, la plupart du temps, les chiens ne peuvent pas chasser en éventail, mais doivent se couler dans la brande et les ajones, les uns derrière les autres. L'animal n'est jamais au nez des chiens : relancé, il reprend aussitôt une avance considérable. Il faut donc des chiens collés à la voie, voie qui d'ailleurs est rarement fumante, et des nez d'élite pour relever les défauts. Ces considérations nous ont amenés à tirer la leçon de l'échec de cette année. Car, malgré cette belle chèvre c'est un échec. Nous attendions trois ou quatre prises « sans forcer ».

Le vent d'un retour au sang Bleu, si cher à notre maître, souffle sur l'équipage. Ce chien est sans

doute le mieux adapté à notre terrain. Grande finesse de nez, lenteur peut-être... mais sûreté. Enfin un chien qui soit capable de maintenir un animal en forlonger cinq à six heures d'affilée.

Que cet article soit aussi un plaidoyer pour une méthode de chasse. Pour LA méthode de chasse adaptée à un tel terrain. Puisque les chiens ne peuvent chasser en éventail, il n'y a qu'une solution : arriver par la voie d'une façon très méthodique, lentement sans doute, mais sûrement. D'autre part l'animal n'est pratiquement jamais vu en dehors du lancer et des relances. En effet le pays est assez désert et les suivants peu nombreux. Il n'est donc pas question de chasser aux renseignements comme cela est possible dans les forêts parfaitement coupées d'étoiles et truffées de suiveurs à tous les carrefours.

Ce territoire difficile nous empêche donc de prendre de nombreux animaux. Si quelquefois le découragement se fait sentir, concevez que c'est naturel ; il est passager car l'espoir renaît toujours quand on se remet en selle. Et puis tous les veneurs seront d'accord pour convenir que l'important n'est pas de prendre mais de bien prendre. Et dans le fond, il est fort heureux pour nous que le terrain nous interdise de tricher. Cela garde à la vénerie que nous pratiquons la rusticité et l'honnêteté qui doivent parfois s'effacer devant les obligations mondaines de certains grands équi-pages

Jean-Luc KIRCHHOFF.

## MANUEL DE L'ÉLEVEUR ET DE L'ÉTALONNIER

par le **Vicomte de Poncins**,  
ancien directeur du Haras du Pin

Un volume 135 X 185 — 268 pages

16 hors-texte photographiques

Prix : **27,95 F** — Franco : **31,95**

Cette nouvelle édition, remaniée et mise à jour, d'un ouvrage désormais classique, rendra aux éleveurs amateurs d'aujourd'hui, ainsi qu'aux étalonniers, les services les plus éminents.

C'est une documentation essentiellement pratique, destinée à orienter et à faciliter la tâche journalière de chacun, qu'a voulu réunir M. de Poncins : technique de l'élevage, du débouillage, dressage, entraînement, pratique de la monte.

Il s'étend aussi, bien évidemment, sur l'importance des facteurs qui conditionnent plus ou moins directement la qualité des produits : l'espèce, la race, l'hérédité, le sang, les méthodes de reproduction, le régime, etc...

Ce vade-mecum rédigé dans un style simple et direct doit figurer dans toute bibliothèque d'éleveurs, d'étalonniers mais aussi de cavaliers.

CREPIN-LEBLOND ET CIE, EDITEURS - 12, rue Duguay-Trouin - Paris 6<sup>e</sup> - C.C.P. PARIS 7780-77